

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	25X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 DÉCEMBRE, 1878.

No. 13.

L'Automne.

L'Automne est mon ami ; n'en déplaise au printemps
Qui maintes fois promet sans consulter les champs
Plus que ces bons messieurs las de notre exigence
Et surtout déçus par notre négligence,
Ne voudront ni pourront à nos vœux accorder
N'en déplaise à l'hiver qui n'ose s'amender
De crainte d'altérer son charmant caractère,
De perdre son cachet, sa mine à lui si chère,
De nuire à son passé, quo sals-jo ! Mais pourtant
Si l'hiver était seul, sans conseil imprudent,
Il saurait devenir avant peu moins sauvage.
Mais plus d'un parmi nous à réalister l'engage.
Les intérêts privés à ceux du genre humain
Hélas ! dans tous les temps font la guerre sous-main
Il faut aux manchonniers étaler leurs fourrures
Des mois d'un froid piquant pour glacer les figures.
Puis aux vendeurs de bois, de glace et de charbon
Un climat impossible est le seul qui soit bon.
Tout ce monde à l'hiver forme un nombreux cortège ;
Chacun près du tyran se poste et se protège
Et d'un air doctoral crie à n'en plus finir :
Vout de concessions ; s'adoucir, c'est finir.

N'en déplaise à l'été, qu'un monopole avide
Rend d'un soleil béni le favori perfide.
A peine arrive-t-il, il voudrait tout brûler.
De plus en plus il chauffe et sans rien calculer
Travailler pour autrui l'irrite et le révolte ;
Il voudrait à l'automne enlever la récolte.
Au delà de ses vœux parfois il réussit,
Mais de l'homme des champs le créateur s'annuit.

N'en déplaise à vous tous, patineurs égoïstes
Dont le talon s'amuse à desloos fantaisistes,
Coureurs à la raquette ou de tréfine amateurs,
Ou, la flocho en main, formidables chasseurs

L'Automne, voyez-vous, fait un noind difficile :
Réunir à son gré l'agréable et l'utile ;
La fraîcheur matinale et les rayons ardents
Qui revêtent les fruits de reflets séduisants,
Le feuillage doré, les grappes succulentes
Puis les glands, les melons, les perdrix décevantes
Des frondeurs, il est vrai, nommeront les temps gris,
Le Nord-Est obstiné, les rhumes mal apaisés,
Le rhumatisme aigu, la docte névralgie.
Tout cela me paraît bien pauvre stratège :
Surtout, sinon toujours, les malades ont tort.
C'est leur faute après tout s'ils n'ont point fait d'effort
Pour garder en son temps leur santé précieuse ;
Et l'automne pour eux saison si rigoureuse
N'a pas à renoncer pour quelques imprudents
Aux honneurs qui sont dus à mérites si grands.
L'automne a pour patrons Catharite et Cécile
Et leurs nombreux amis : so. triomphe est facile.

ADRIEL.

Basilique de N.-Dame de Québec.

Travaux d'excavation faits en 1877.

(Suite.)

L'étude que nous avons faite des noms principaux et des titres de gloire de ces laïques distingués par leur rang et par leurs vertus, qui, aux diverses époques de notre histoire, furent inhumés dans ce vaste espace de terrain qu'occupe maintenant la Basilique de Québec, suffit à elle seule pour démontrer combien ce sanctuaire est riche en souvenirs.

N'oublions pas pourtant que ce n'est encore là que la première catégorie de défunts dont nous avons à évoquer la mémoire. Celle qui la suit ne saurait être moins intéressante ni moins digne de fixer l'attention, puisqu'elle nous présente une large portion de cette phalange compacte d'âmes privilégiées que l'état religieux et le sacerdoce ont offertes à notre respect, depuis l'établissement du pays.

C'est notre désir de présenter plus tard à *L'Abeille* une liste, authentique et aussi complète que possible, de tous les prêtres, de tous les religieux et religieuses dont les corps reposent dans la cathédrale ; mais, pour le moment, qu'il nous suffise de donner une idée générale de l'ensemble de ces inhumations, en nous aidant des registres de la paroisse que nous avons compulsés avec soin. Pour cela, partageons cette nouvelle classe de défunts en groupes distincts qui rendront notre travail plus facile et plus intelligible à la fois.

Nous entrons donc ici avec les travailleurs sous le chœur actuel de la Basilique ; et par cette expression, nous voulons comprendre l'espace qui est séparé de la nef par la table sainte dans toute sa longueur, depuis le mur extérieur de la chapelle Ste-Anne jusqu'au mur de la chapelle Ste-Famille. Disons toutefois que, malgré son étendue, cet espace n'enferme pas encore complètement le chœur d'autrefois qui se trouve maintenant en grande partie en dehors de la balustrade. D'où il faut conclure qu'une quantité assez considérable d'ossements des anciens prêtres inhumés dans la cathédrale et surtout de ceux dont les corps furent déposés dans la nef même, doit, pendant les excavations, avoir été nécessairement confondue avec ceux des laïques. Leurs restes sont donc sous la chapelle de N.-Dame de Pitié. Là aussi sont placés les ossements de quelques autres prêtres, qui furent trouvés dans les limites du chœur actuel, mais qu'un ensemble de circonstances plus regrettables que coupables ne permit plus de distinguer et d'identifier avec certitude.

Après ces considérations préliminaires, abordons les différents groupes qui se présentent devant nous. Le premier de ces groupes, c'est celui qu'illustrèrent par leur nombre et surtout par leurs vertus les Directeurs du Séminaire de

Québec, qui, pendant cent ans environ, furent presque tous inhumés dans la cathédrale, à la desserte de laquelle ils furent si longtemps attachés. Par prêtres du Séminaire, nous entendons encore tous les curés et missionnaires qui appartenaient alors à cette maison, mais que leur supérieur envoyait à la conquête des âmes et qui d'ordinaire revenaient mourir au milieu de leurs frères bien-aimés. Parmi ces généreux apôtres victimes de leur zèle, parmi ces admirables instituteurs de la jeunesse, que de noms nous voudrions offrir à l'admiration et à la reconnaissance de la génération présente ! Mais comment passer sous silence M. de Bernières, M. Ango de Maizerets, M. Vallier, M. Thaumur, M. Gaulin, qui résumant en leurs personnes tous les genres de dévouement à la cause de Dieu ! M. de Bernières qui mourut en 1700 et qui, après avoir été inhumé d'abord dans la Chapelle du Séminaire, fut transféré, le 21 juillet 1728, dans le chœur de la cathédrale dont il avait été le premier curé titulaire ; M. L. Ango de Maizerets qui, après avoir été supérieur du Séminaire trente-un ans, mourut comblé de mérites et fut inhumé dans le chœur de la cathédrale le 25 avril 1721, par Mgr l'Evêque de Québec ; M. Antoine Gaulin qui fut honoré du titre de *Missionnaire Apostolique* ; M. Thaumur qui, après plusieurs années de séjour chez les Tamarois, mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec, en 1731, dans une si grande réputation de sainteté que tout le peuple, à ses obsèques, allait faire toucher des chapelets à son corps et déchirait ses habits pour avoir des reliques ; enfin M. François-Elzéar Vallier dont la vie si courte ne l'empêcha pas d'arriver aux premières dignités civiles et religieuses, et qui fut inhumé lui aussi dans l'Eglise paroissiale, le 17 janvier 1747. On lit dans l'acte de sa sépulture ces paroles remarquables : " Il est universellement regretté, à cause de ses grands talents, de sa science et de sa grande charité qui lui servait de guide pour en faire une juste application, surtout en faveur de la jeunesse dont il se montrait le tendre père et dont il était tendrement aimé."

Des directeurs et supérieurs du Séminaire, passons aux dignitaires et aux membres du chapitre de Québec qui fut créé le 6 novembre 1684. Il est évident

qu'on ne pouvait choisir pour leur sépulture un endroit plus convenable que l'Eglise où ils exerçaient leurs fonctions. Aussi la cathédrale est-elle le lieu où la plupart d'entre eux dorment leur dernier sommeil. Citons en particulier Messire Eustache Chartier de Lotbinière, doyen ; M. Thierry Hazeur, grand Pénitencier ; M. Godefroy de Toumancour, théologal ; M. René-Jean Allenou de la Villangevin, vicaire général et officiel du dit chapitre, qui tous honorèrent le ministère par "leur zèle apostolique et par leurs mérites distingués." Couronnons cette liste par le nom de M. Jean Dudouyt, "l'un des plus grands ecclésiastiques que Mgr de Laval ait employés en Canada." Il mourut, il est vrai, en France où les affaires du diocèse le retenaient, mais son cœur apporté de France par Mgr de Laval, fut déposé sous le marche-pied de l'autel Ste-Anne le 26 juin 1688, l'année même de sa mort.

Et pourquoi maintenant ne pas faire ici mention spéciale de quelques-uns de ces prêtres modèles qui portèrent le titre de Curés de Québec et qui reposent dans cette église dont ils furent les pasteurs ? d'abord M. Poquet, cet homme "studieux, humble, dévot, docile, reconnaissant et prêt à tout" qui eut l'honneur de rédiger et de signer l'acte de sépulture de Mgr de Laval qu'il suivit de près dans la tombe ; M. Thibault, M. Boullard, M. Chs. Plante, M. Dosque et surtout M. Augustin-David Hubert qui se noya le 21 mai 1792, en revenant de l'Île d'Orléans. Sa mort prématurée causa dans tout Québec une douleur indescriptible. Il fut inhumé le 7 juin, précisément sous la porte que conduit à la sacristie Ste-Famille, à deux pas de cette épitaphe que les citoyens lui élevèrent plus tard pour commémorer le souvenir de ce triste événement. On peut voir le portrait de ce saint prêtre dans la salle de délibération de MM. les marguilliers, au presbytère de la paroisse. Bien que M. Hubert soit mort depuis plus de quatre-vingts ans déjà, il est cependant le dernier curé de Québec qui ait été inhumé dans la cathédrale, car de ses successeurs, trois sont morts évêques de Québec, Mgr Plessis, Mgr Signay et Mgr Baillargeon, et les deux autres M. A. Doucet et M. Proulx moururent, le premier à la Nouvelle-Ecosse, et le second, curé de Ste-Marie de Beauce.

Les trois groupes que nous venons d'esquisser à grands traits nous montrent assez la place notable que le clergé séculier a occupée dans les caveaux de la Basilique. Le clergé régulier y compte aussi de dignes représentants. Sans parler des Enfants de S. François qui furent transportés en 1796 de l'Eglise des Récollets à la cathédrale, disons que le dernier supérieur des Franciscains au Canada, le R. P. Félix de Berey repose

dans la chapelle de N-Dame de Pitié, où il fut inhumé le 20 mai 1800. Par une singulière coïncidence, cette même année 1800, mourait dans le collège de Québec, le dernier membre de la Compagnie de Jésus, au Canada, le Père Cazot, au décès duquel les biens des Jésuites tombèrent entre les mains du gouvernement. Le P. Cazot fut inhumé dans le chœur de la cathédrale. "Sa vie, dit la Gazette de Québec, avait été un trésor caché, sa mort fut une calamité publique." Depuis, les RR. PP. Jésuites ont eu de nouveau une maison en notre ville, et dans l'espace des dix dernières années, ils ont confié aux caveaux de la Cathédrale les restes de trois de leurs missionnaires : le P. Nicolas Point, (6 juillet 1868) ; le P. Menet, (26 juin 1869) ; et le P. Hannipaux, (15 mars 1872).

A côté des prêtres séculiers et réguliers, nous voyons figurer dans nos registres anciens les noms de plusieurs jeunes élèves du sanctuaire, qui, ainsi qu'un certain nombre de prêtres étrangers, furent presque tous inhumés dans la chapelle Ste-Anne : M. H. Marchand, (20 juillet 1715), M. P. Lasseur, clerc tonsuré, (1 avril 1733) ; M. Guillaume Mercier, (13 mars 1848) ; diacres : M. Claude Denis, (27 juin 1724), et M. Roch Chevalier, (26 juin 1782), etc. Nous n'avons rencontré dans nos recherches le nom d'aucun ecclésiastique qui ait été enterré dans l'église paroissiale de Québec, mais les registres constatent que ceux qui mouraient au Séminaire étaient inhumés dans le cimetière attenant à la cathédrale : tel fut, pour n'en citer qu'un exemple, Louis Trépanay, qui se noya en se baignant et dont la sépulture eut lieu le 6 août 1710. Il était âgé de dix-neuf ans et son acte d'inhumation atteste l'excellence de sa conduite. On trouve même un prêtre, ancien religieux de S. François, M. Louis Dumesnil, qui fut enterré dans ce cimetière, on ne sait trop pour quel motif, (26 août 1743) ; puis deux ans plus tard, le Frère Juliot, frère donné du Séminaire.

Mais pénétrons de nouveau dans la cathédrale et terminons notre énumération, déjà trop longue peut-être, par deux de nos communautés enseignantes qui ont aussi confié à nos caveaux de précieuses dépouilles : les Sœurs de la Congrégation et les Frères de la Doctrine Chrétienne. Six filles de la Vénéralable Mère Bourgeoys reposent dans la cathédrale, toutes sous la chapelle de N.-Dame de Pitié où on a retrouvé leurs ossements. Elles y furent inhumées de 1702 à 1759. Les Fils dévoués du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle y ont eu aussi en ces derniers temps, une part d'eux-mêmes dans la personne de cinq de leurs frères chéris. Que les représentants de ces deux communautés dorment en paix auprès des

ossements bénis de tous ces prêtres dont ils partagèrent les travaux, et de ces pieux laïques qui les associèrent avec tant de succès à l'éducation de leurs familles !

Cette étude, toute imparfaite qu'elle est, a pu faire revivre un instant devant nos yeux les principaux personnages qui ont illustré l'état religieux et le sanctuaire, surtout dans le siècle passé. Nous nous croirions pourtant coupables, si nous n'ajoutions à cette liste quelques prêtres que notre siècle a connus et dont l'image est encore présente à nos esprits et à nos cœurs. Leurs tombes retrouvées presque intactes nous ont redit leurs noms : ce sont MM. Théophile Fréchet, J. O. Fortier, Ths. Roy, Honoré Lecours et J.-B.-A. Ferland, tous de sainte mémoire. Leur éloge serait superflu, puisqu'ils furent les contemporains de la plupart d'entre nous ; mais ce que nous ne saurions trop redire, c'est le bonheur que doivent avoir les citoyens de Québec de posséder dans leur église le tombeau de M. l'abbé Ferland, de cet historien distingué qui a célébré dans un style si remarquable les gloires de notre chère patrie. Son cercueil ainsi que les restes mortels de tous les prêtres que l'on a pu retrouver et identifier ont été placés sous la chapelle de St-Joseph. C'est là qu'ils attendent dans le silence de la mort l'heure de la bienheureuse résurrection.

Le plus beau jour que nous pourrions faire désormais briller sur leur tombe, ce serait celui où réunissant nos efforts, nous élèverions dans chacune de ces chapelles une pierre tumulaire qui rappellerait aux générations futures le souvenir de tous ces défunts, prêtres, religieux et laïques, qui servirent si généreusement l'Eglise de Jésus-Christ.

G. C.

(A continuer.)

L'Abuille.

" Forsan et tunc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 12 DÉCEMBRE 1878.

Une fête à la Petite Salle.

Depuis assez longtemps les anniversaires les plus marquants qui viennent briser la monotonie de nos dix mois d'étude, sont fêtés par la représentation d'une pièce dramatique. C'est ainsi, v. g. que la Ste-Catherine, la fête de M. le Supérieur, la St-François de Sales, quelquefois même l'anniversaire du Sacre de Mgr l'Archevêque et la fête de Mgr de Laval, nous apportent quelque plaisir de cette nature. Cette année nos confrères de la Petite Salle ont voulu chômer de la même manière la fête de leur premier maître, et vo là pourquoi jeudi dernier on a joué la comédie chez eux.

Un de nos reporters, qui s'était faufilé dans l'auditoire, nous a fait un tableau ravissant de cette soirée. Il est regrettable que nos confrères nient été trop modestes pour nous permettre d'applaudir à leur succès. Nous aurions voulu être de la fête. Peut-être n'ont-ils pas voulu nous mettre à même de comparer nos scènes théâtrales avec les leurs afin de nous épargner l'humiliation de reconnaître notre infériorité. Nous laissons maintenant la parole à un heureux témoin.

"Jeudi dernier, MM. les élèves de la Petite Salle ont chômé avec une pompe tout à fait extraordinaire la fête de leur premier maître, M. l'abbé F.-X. Bélanger. Il y eut soirée dramatique et musicale à laquelle assistèrent M. le Supérieur, le Rév. P. Charmont et plusieurs prêtres du Séminaire. Des mains habiles avaient décoré le théâtre avec un goût admirable : rien ne manquait.

"La soirée s'ouvrit par un duo de flûte exécuté par MM. A. Duberger et J. Chaffers : M. l'abbé Fraser accompagnait au piano. Puis M. A. Duberger prononça un fort joli discours dans lequel, après avoir exprimé les sentiments de la plus vive reconnaissance envers M. Bélanger, il exposa le programme et le but de la soirée. Après ce discours, le rideau se leva, et quelques élèves représentèrent un magnifique petit drame intitulé : "Fanfan et Colas." Cette pièce a excité le plus vif intérêt. Les espiègleries et l'orgueil de Fanfan qui parvient toujours à tromper l'affection de son père à force de mensonges et de fausses caresses ; l'heureuse idée du précepteur qui propose de substituer à Fanfan, le petit paysan Colas, son frère de lait, en leur faisant croire qu'on s'est toujours trompé sur leur origine ; la douleur des deux enfants en apprenant cette fatale nouvelle ; le changement subit qui s'opère dans l'âme de Fanfan, quand il se voit revêtu des habits du paysan, enfin leur joie en apprenant que ce n'était là qu'une illusion, tout cela forme une intrigue des plus intéressantes et des plus morales. Ajoutez-y la finesse et la franche gaîté qui distinguent les œuvres de Molière, la perfection avec laquelle les acteurs se sont acquittés de leurs rôles, et vous aurez une idée du succès qu'ont obtenu nos jeunes confrères. Il n'est que juste d'ajouter que c'est à la direction de M. l'abbé W.-O.-S. Plaisance que cette petite comédie doit d'avoir si bien réussi.

"Il ne faut pas oublier de dire que cette représentation fut agréablement interrompue par un solo de violon que M. E. Chaffers exécuta accompagné par M. l'abbé G. Fraser. Après la séance M. le Supérieur félicita les acteurs de leur succès, et les encouragea en leur adressant une de ces bonnes paroles

qu'il sait toujours trouver en semblable circonstance ; puis l'air solennel du "God save the Queen" annonça que la soirée dramatique était terminée.

"Il eut été difficile cependant de se retirer immédiatement ; aussi jusqu'à neuf heures la veillée se continua plus intime mais non moins animée. Morceaux de piano, chansons sérieuses et comiques se succédèrent sans interruption, pour ne rien dire des évolutions chorégraphiques auxquelles tous les assistants tinrent à honneur de prendre part. Quel joyeux spectacle que celui de ces acteurs venant exhiber à la vive lumière du gaz, les uns la rotundité de leur bedaine, les autres la richesse de leurs moustaches ou les dimensions redoutables de leurs chapeaux ! Qu'il nous soit permis de nommer ici les héros d'une si jolie fête. Ce sont MM. C. Arsenault, A. Duberger, F. Larue, O. Lemieux, C. Roy, J. Pouliot, J. Bourget et E. Crépault. Nous voudrions mentionner spécialement ceux qui ont brillé davantage, mais les mêmes noms reviendraient encore tous sous notre plume.

"Bref, cette charmante petite soirée, qui nous a paru si courte, laissera chez tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister un doux souvenir qui ne s'effacera jamais de leur mémoire.

TESTIS."

Société St-François de Sales.—Jeudi dernier, M. A. Jodoin faisait la lecture d'un intéressant travail sur Thiers. Il nous le peignit sous des couleurs passablement sombres.

Ensuite M. l'abbé Blais annonça une discussion dont le sujet serait : "La domination française et la domination anglaise en Canada." C'est à cette discussion que sera donné le prix offert par l'Abbeille. Les membres s'y préparent avec beaucoup de soin ; ils voudraient se montrer aussi intéressants que les donateurs sont généreux. Cela est-il possible ?...

Premiers.

Mathématiques.

Algèbre.

Rhétorique.

Thème grec.

Seconde.

Thème latin.

Version latine.

Troisième.

Thème grec.

Version grecque.

Quatrième.

Thème latin.

Prosodie.

Thème latin.

Éléments grecs.

Cinquième.

Thème latin et Exercice français.

E. Pelletier,

E. Roy,

E. Lapointe,

E. Dorion,

C. Arsenault,

P. Voyer,

E. Plamondon,

N. Gingras,

E. Langelier,

J. Gingras,

J. Constantin,
T. Bédard,

Exercice français.

Sixième.

C. de Guise,

Exercice français et thème

latin.

F. Chamberland,

Exercice français.

J. Ronil'ard,

Anglais.

Syntaxe.

E. Bédard,

Exercice français.

J. Lebel,

Anglais.

T. Trepamier,

Mémoire.

Septième.

J. John, T. Lefebvre, C. Simard, J. Lachance,
L. Leclerc, A. Lapierré, J. Burns,

Arithmétique.

Éléments

L. Rivet,

Exercice français

A. Bellile,

Anglais.

Huitième.

A. Rochette,

Anglais.

A. Gingras,

Anglais.

Nécrologie.

Le Séminaire vient de faire une perte bien sensible dans la personne de M. Olivier Fortier, fermier de Maizerets. Il occupait cette ferme depuis trente-quatre ans, et grâce à ses soins les revenus en avaient augmenté considérablement. Un tempérament robuste, une vigoureuse santé mise au service d'une activité incessante lui avaient acquis une réputation bien méritée de travailleur. Mentionnons encore le tact, l'habileté avec laquelle il faisait mouvoir les nombreux romages d'une ferme aussi étendue que celle de Maizerets, qualités que tous se plaisaient à lui reconnaître. Depuis quelques temps il avait senti les atteintes de la maladie qui devait l'emporter ; durant ces derniers jours le mal prit un caractère alarmant et lundi soir, à onze heures, il rendait le dernier soupir, après avoir reçu les consolations que l'Église prodigue aux mourants. Il était âgé de 64 ans.

Une lettre de Constantinople

Nos lecteurs liront avec plaisir la lettre que nous publions plus bas. Bien que d'une date un peu reculée, elle donne sur le Danube et sur Stamboul des détails très-intéressants, aujourd'hui surtout qu'il est si souvent question de l'Orient.

"Constantinople, 21 oct. 1867.

Bien cher ami,

"Voilà déjà huit jours que j'habite les rives du Bosphore, et je n'ai pas encore trouvé un instant pour converser avec vous, et vous remercier de votre mille fois aimable lettre, qui m'est arrivée à Vienne. Je passe la journée à errer ; le soir, je rentre épuisé de fatigue, et au lieu de vous écrire, j'entonne le joyeux refrain de M. Petit : Mon lit, mon pauvre lit, etc.

"J'aurais tant de choses à vous dire que je ne sais pas par où commencer ; je suis presque tenté de vous envoyer mon petit cahier de notes, s'il n'était pas si lourd. Quelques mots de mon voyage depuis Vienne, que j'ai quitté le 7. Il

s'est effectué heureusement, partie en chemin de fer, partie en bateau. Le Danube était presque à sec, nous avons dû nous *transraser* plusieurs fois dans de tout petits bateaux, afin de ne pas heurter nos carènes contre les rochers des fameuses *portes-de-fer*, qui se trouvent sur les confins de l'Autriche.

"J'ai voyagé en compagnie de beaucoup des premières familles de la Valachie, elles revenaient de l'exposition de Paris. Elles sont presque toutes Grecques Schismatiques. Toutes parlent le français avec une élégance, qu'on admirerait même dans les salons de Paris, mais elles n'ont guère d'autre mérite. C'est tout le boursoufflé, l'orgueil oriental, et ces subtilités niais-es qui ont toujours fait le fond des grecs du Bas-Empire. On a peu ou point de religion, un petit vernis de civilisation puisée sur les bords de la Seine, mais avec cela des richesses, de la toilette et beaucoup de prétentions. Ces familles étaient celles des boyards; elles dédaignent la langue valaque; on parle français et on a les modes parisiennes; avec cela on se croit à l'égal de la France. Les femmes ont acheté force bijoux et retournent toutes joyeuses étaler cela à Bucharest. L'indépendance qu'ils ont conquise revient souvent dans leurs conversations; cela n'empêche pas qu'ils soient encore obligés de payer tribut à l'empire ottoman.

"Les rives du Danube sont très-jolies surtout vers les confins de l'Autriche, un peintre un peu habile pourrait tirer un excellent parti des paysages variés, que l'on rencontre à chaque instant. Mais plus loin, le littoral est plat, d'un côté se trouve la Serbie, de l'autre la Valachie. Ce sont d'immenses plaines mal cultivées. *Le paysan des bords du Danube* de Lafontaine me revient à la mémoire, en regardant ces paysans, qui sont pauvres, mal vêtus, ils montent jusques sur leurs toits de chaume pour voir passer notre embarcation. Toutes les villes que nous rencontrons ont le même caractère, déjà un peu oriental, rues étroites et sales, maisons misérables, quelques églises grecques, bon nombre de mosquées. A Routschouk, nous avons dit adieu aux bateaux du Danube, on nous fait passer à la douane en plein air, il faisait un vent et une pluie effroyables, il faut payer les douaniers turcs pour faire examiner ses bagages: ainsi le veut la coutume. Nous traversons la Bulgarie en chemin de fer. On nous dit que les populations étaient alors pacifiées, mais qu'elles sont toujours prêtes à secouer le *jugum ferreum* de la Sublime Porte. La Russie favorise ces idées révolutionnaires et tâche de les exploiter à son profit. Enfin, nous arrivons à Varna, sur la Mer Noire; notre bateau nous attendait au large. J'allai m'y installer un des premiers et me choisis une cabine. A peine fûmes-nous partis, que la vague commença à nous balancer. Je fus malade, suivant mon habitude: jamais je ne pourrai me réconcilier avec la mer. Cette journée m'a paru longue comme un siècle. Je soupirais après le Bos-

phore: enfin parurent dans le lointain les phares, qui signalent l'entrée du fameux détroit. Ma figure s'épanouit de bonheur; j'avais passé ma journée à restituer des choses, que je n'avais pas prises. A 8 heures du soir, nous pénétrâmes dans cet étroit canal, qui sépare l'Europe de l'Asie. Il n'est pas plus large que le Rhin; rien d'étonnant si la vache le put le passer à la nage. Notre bateau alla toucher le littoral asiatique et y passa la nuit. Je dormis comme un bienheureux. On ne peut pas entrer dans le port de Constantinople après le coucher du soleil. Le lendemain matin, notre bateau se remet en marche; j'étais déjà sur pied depuis longtemps. Il n'y a rien de plus enchanteur que les rives du Bosphore. On me fait remarquer les anciens châteaux en ruines des Génois, l'endroit où Jason traversa avec le navire *Argo* dans son expédition de la *Toison-d'Or*, les palais d'été des ambassadeurs de Russie, de France et d'Angleterre. Un peu plus loin Darius fit jeter un pont, pour faire traverser son armée, dans son expédition contre les Scythes; c'est là aussi que durent passer les dix-mille à leur retour d'Asie, et plus tard les Croisés et les Turcs. Mais, notre bateau avance, et à 8 hs. du matin, nous étions à l'entrée de la *Corne-d'Or*, où nous jettons l'ancre. Il est impossible de trouver quelque chose de plus enchanteur que Constantinople, éclairé par un soleil sans nuages. Naples et Nice dont on parle avec tant d'enthousiasme, en ce moment ne me semblent pas comparables au panorama que vous présente la ville des Sultans. Elle se compose de trois parties distinctes, *Pera et Galata*, où résident surtout les Européens; *Samboul* ou Constantinople proprement dit, séjour de l'islamisme et Scutari, l'ancienne Chrysopolis, sur la côte d'Asie. Chacune d'elles est construite en amphithéâtre depuis le Bosphore, ou depuis la Corne d'Or, chacune a ses champs de cyprès, sous lesquels reposent tranquillement les défunts, chacune a ses tours et ses mosquées avec leurs minarets et leurs coupoles. J'aurais voulu vous voir à mes côtés; je vous aurais dit bien des choses poétiques, mais j'étais seul et la solitude est peu propre au voyage.

"A peines sommes-nous arrêtés, que nous nous voyons entourés d'une multitude innombrable de barques, qui viennent pour descendre les voyageurs à terre. Des bateliers en guenilles, des drogmans, des garçons d'hôtel, des gamins de toute espèce nous arrivèrent en un instant, le pont est envahi: on vous parle turc, arménien, allemand, français, italien, grec, enfin toutes les langues parlées de nos jours, on vous tire par le bras; chacun vous propose sa barque comme la meilleure, ou son hôtel comme le moins cher et le plus confortable; vous avez les mains remplies de cartes d'hôtels ou de logements particuliers: on se dispute l'honneur de vous recevoir chez soi; tous ont logé des princes, des comtes et des comtesses. Mon cher, les *facchini* de Civita-Vecchia sont des anges

à côté de cette horde d'Orientaux. Je restai impassible au milieu de tous ces hurlements et j'attendis que le tumulte diminuât: j'étudiai tous ces types nouveaux pour moi. A la fin je montai un petit caïque et me rendis à la douane; on regarda à peine mon bagage. Un vieux *hammal* hissa mes petits sacs sur ses larges épaules et nous voilà en route. Ça n'était plus aussi beau que dans le port. Je grimpais dans des ruelles impossibles, remplies de boue, d'ordures, de foudrières, dans lesquelles dormaient paisiblement une foule de chiens maigres et couverts de plaies; des odeurs désespérantes s'échappent de toutes les bouges, qui bordent ces petites ruelles. Cependant, j'étais dans le quartier de Galata; quo sera-ce, me disais-je, lorsque je serai dans *Samboul*? Jo gravis presque à quatre pattes une énorme côte, ou plutôt un cap: c'est quelque chose d'indescriptible. Enfin, me voilà tout haletant, tout trompé de sueurs, arrivés sur les hauteurs de Pera; l'air est moins parfumé, les rues sont plus abordables. Il n'y avait plus d'*Hôtel de France*; j'allai loger dans une pension bourgeoise, tenue par des Français, et je me trouve très-bien.

"22 octobre. Je voulais vous parler de Constantinople, de ses mosquées, de ses derviches, qui tournent et hurlent d'une manière si étrange; de la visite du sultan à une mosquée, le vendredi, dans une barque toute dorée, au bruit du canon, etc.; des musulmans qui ne sortent que voilés, et la tête enveloppée, comme chez nous dans les tempêtes de neige, de *Sto-Sophie*, où je n'ai pu pénétrer qu'après m'être débarrassé de mes souliers et avoir payé au moins cinq francs à un prêtre musulman. Oh! les voleurs! quels sales personnages! J'aurais matière à cinquante pages de lettre, mais je pars demain, j'arrange mes malles. Je pars par le *Samboul*, vaisseau autrichien, il touche à Gallipoli, Dardanelles, TésÉbos, Lesbos, Smyrne, Rhodes, Chypre et Beyrou, où je débarquerai. Le voyage durera sept ou huit jours. Puisse Neptune maintenir la paix dans son empire! C'est une bien sale population, que la population européenne, ou plutôt française de Constantinople; il n'est pas étonnant que les mahométans ne soient pas tentés de se faire chrétiens. On vient là pour faire fortune, et pourvu qu'on puisse atteindre ce but, tous les moyens sont bons. On n'a aucun principe d'honneur, d'équité, de religion: la canaille de tous les pays vient chercher un refuge à Pera ou à Galata; on ne rencontre guère que des figures sinistres.

"J'ai rencontré par hasard chez les Sœurs de la Charité la sœur du Rév. P. Saché, du Canada, elle est Sœur de *St-Vincent de Paul*. Les Lazaristes font beaucoup de bien à la jeunesse, qu'ils instruisent; les Jésuites ne font que commencer: il y a aussi quelques Dominicains et beaucoup de Franciscains. Les Grecs Schismatiques sont nombreux."

Tout à vous,
